

Essai traduit de l'anglais  
par Julien Guazzini

Mark Fisher  
Le Réalisme capitaliste

N'y a-t-il aucune alternative ?

# Rupture

entremonde

Le Réalisme capitaliste  
N'y a-t-il aucune alternative ?

Mark Fisher

# re

## CONTACTS PRESSE

Vincent Chanson  
+33 (0)6 19 27 21 08  
Gaël Goy  
+41 (0)76 693 05 46  
editions@  
entremonde.net

## DIFFUSION DISTRIBUTION

→ France et le Benelux :

Hobo Diffusion  
23, rue Pradier  
F-75019 Paris  
+33 (0)6 46 79 40 71

Makassar Distribution  
8, rue Pelleport  
F-75020 Paris  
+33 (0)1 40 33 69 69

→ Suisse :

ZOE Diffusion  
11, rue des Moraines  
CH-1227 Carouge  
+41 (0)22 309 36 00

**Le premier ouvrage de Mark Fisher traduit en français, son plus grand succès, permettant de faire connaître au public francophone l'une des voix les plus originales de la critique sociale contemporaine.**

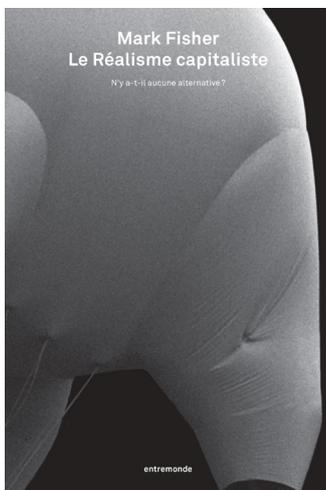
**Un ton novateur liant critique sociale et critique de la culture. Une des voix désormais incontournables de la théorie sociale anglo-saxonne et internationale.**

**Mark Fisher (1968–2017) était un philosophe, théoricien culturel et écrivain britannique. Enseignant à Goldsmiths University, il s'est fait connaître en tant que critique musical, analyste de la pop culture et de la politique (plus précisément dans le domaine de la théorie sociale). Son œuvre doit beaucoup à sa fréquentation, pendant les années 1980, de la presse underground issue de l'effervescence post-punk, par la manière dont cette dernière a pu lier esthétique et commentaire socio-politique (*NME*, *Wire*). Ainsi, parallèlement à la rédaction d'une thèse de doctorat (soutenue en 1999 à Warwick), il participa activement à la création du collectif de recherche interdisciplinaire nommé *CCRU* (*Cybernetic Culture Research Unit*), qui a joué un rôle fondamental au Royaume-Uni dans la seconde moitié des années 1990.**

Mais c'est à partir de 2003 et la création d'un blog, *k-punk*, que Mark Fisher s'est véritablement imposé comme un acteur majeur de la scène théorique critique anglo-saxonne et internationale. Un blog qui a occupé une position centrale dans le domaine de la théorie de la culture et de la recherche philosophique.

C'est donc une logique expérimentale d'hybridation entre différents régimes de discours qui va prendre toute sa portée à travers diverses collaborations (*Fact*, *Wire*), entreprises éditoriales (Zero Books, Repeater Books) et plusieurs ouvrages importants – *Capitalist Realism. Is there no alternative?* (2009), *Ghosts of My Life. Writings on Depression, Hauntology and Lost Futures* (2014), *The Weird and the Eerie* (2017). Aussi, l'une des lignes de force des travaux de Mark Fisher réside dans la façon dont il ont pu interroger les différents récits et coordonnées idéologiques par lesquels le capitalisme se donne comme un système clos sur lui-même et soi-disant indépassable. Nous pouvons le comprendre, Fisher s'est attaché à décrire l'être social capitaliste selon ses modalités narratives et représentationnelles : le marxisme rejoint ici la critique culturelle, en mobilisant dans le même mouvement économie politique, analyse des rapports et mouvements sociaux, décryptage des formes artistiques comme le cinéma, la littérature (SF, fiction spéculative, etc.) ou encore la musique.

**Assurément l'une des voix les plus originales de la critique sociale contemporaine pour la première fois traduite en français.**



10 € / 13 CHF  
27 septembre 2018  
96 p. / 14×21 cm  
ISBN 978-2-940426-44-7  
ISSN 1662-3231

Essai traduit de l'anglais  
par Julien Guazzini.

## Une analyse sans concession des théories néo-conservatrices et néo-libérales de la « fin de l'histoire ».

Le **CCRU** (*Cybernetic Culture Research Unit*) était un collectif de théoriciens et artistes fondé en 1995 par des étudiants liés à l'université de Warwick. Ses deux principaux initiateurs furent Sadie Plant et Nick Land, mais des personnalités comme celles de Mark Fisher, Ray Brassier, Kodwo Eshun (auteur du célèbre *More Brilliant than the Sun. Adventures in Sonic Fiction*) ou Steve Goodman (aka Kode9, l'un des maîtres du Dubstep) y ont pris une part importante. Ce collectif s'est caractérisé par une pratique novatrice, transfictionnelle, de la théorie liant philosophie post-structuraliste, féminisme, art contemporain, musique électronique, science-fiction et cyber-culture.

**k-punk** est le nom du blog que Mark Fisher créa en 2003 et qui le consacra comme une figure centrale de la scène théorique et pop-culturelle/contre-culturelle britannique. Un lieu fascinant d'élaboration théorique et critique qui a développé une véritable exploration des dimensions idéologiques, symboliques et matérielles du capitalisme tardif, d'une manière profondément expérimentale et iconoclaste. « Une sorte de John Berger post-rave » a pu écrire le journaliste Simon Reynolds à propos du Mark Fisher blogueur.

Les coordonnées idéologiques et la logique culturelle de notre époque peuvent se rapporter au constat suivant : il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme. Comme Mark Fisher peut l'expliquer dans son livre, il s'agit de rendre compte de « ce sentiment répandu, diffus, selon lequel le capitalisme est non seulement le seul système économique et politique viable, mais aussi qu'il est désormais impossible d'en imaginer une alternative cohérente et plausible ». C'est ce que l'auteur nomme le « réalisme capitaliste », qu'il se propose d'analyser en puisant auprès de sources aussi diverses que la théorie sociale et politique, ou la critique culturelle – cinéma (*Jason Bourne*, *Les Fils de l'homme*), fiction (*Le Guin*, *Kafka*). Tout l'enjeu de son propos étant de montrer que ce réalisme capitaliste informe toutes les dimensions de l'expérience contemporaine, comprise comme crise et malaise structurels : c'est véritablement notre condition en apparence post-historique qu'il s'agit ici de décrypter et de critiquer radicalement.

Mark Fisher analyse ainsi les effets matériels du postmodernisme (Jameson), appréhendés comme efficace de reconfiguration de l'expérience sociale capitaliste. Une prolifération de discours, de représentations, qui renvoie à la forme la plus achevée de la domination : ses effets d'étouffement se révèlent omniprésents, des chaînes de montage à l'éducation, en passant par différentes pathologies mentales ou affectations socio-psychiques (la dépression notamment), et bien évidemment par les différents secteurs de l'industrie culturelle. Ce que Fisher peut analyser comme un horizon ontologiquement clôturé sur le marché, qu'il s'agit pour lui de comprendre dans toutes ses modalités pour mieux en déconstruire l'effectivité.

**Ne tournons pas autour du pot :**  
 le livre très abordable de Fisher est tout simplement  
 le meilleur diagnostic de notre situation ! À travers  
 des exemples de la vie quotidienne et de la culture  
 populaire, mais sans sacrifier la rigueur théorique,  
 il dresse un portrait impitoyable de notre misère  
 idéologique. Bien que le livre soit écrit d'un point  
 de vue radicalement de gauche, Fisher n'offre pas  
 de solutions toutes prêtes. Le réalisme capitaliste  
 est en effet un appel à un travail théorique et  
 politique patient. Il nous permet de respirer libre-  
 ment dans une atmosphère qui s'avère étouffante.

— Slavoj Žižek

**Bâtissant un pont entre l'esthé-  
 tique et la politique, la théorie  
 critique et l'activisme, avec une  
 rigueur et une éloquence incom-  
 parables, Fisher était un intel-  
 lectuel engagé exemplaire, une  
 sorte de John Berger post-rave.**

— Simon Reynolds, *The Guardian*

**Enfin une analyse du capitalisme  
 contemporain qui associe une  
 analyse culturelle rigoureuse à  
 une critique politique implacable.  
 Illustrant les effets délétères de  
 la *business ontology* sur l'éduca-  
 tion et le « stalinisme de marché »  
 dans la vie publique, Fisher met  
 à nu la nouvelle logique culturelle  
 du capitalisme. Une lecture  
 provocatrice et nécessaire [...]**

— Sarah Amsler,  
*The Times Higher Education Supplement*